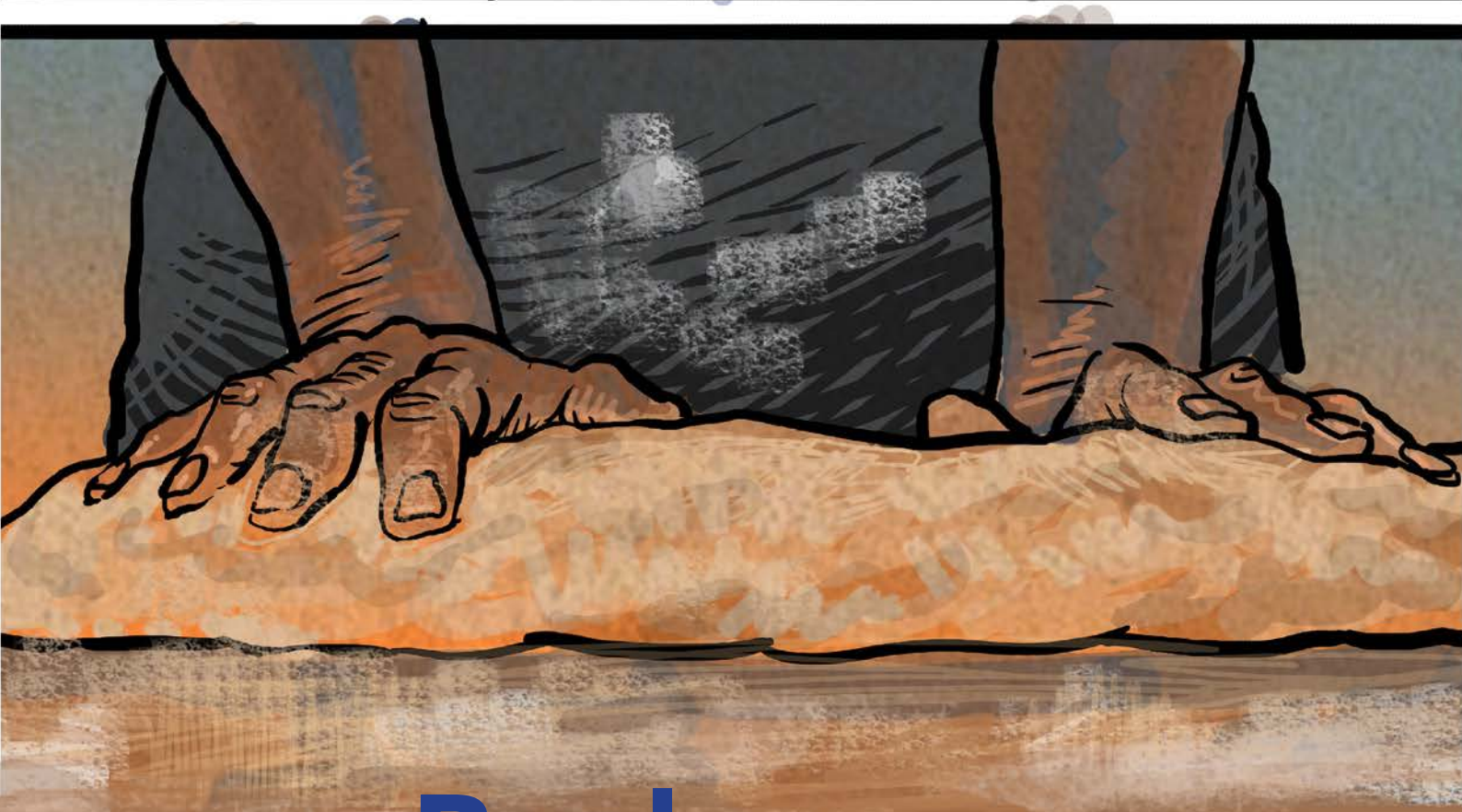




Boulangers venus d'ailleurs



Boulangers venus d'ailleurs

Dessins

Damien Cuvillier

Texte, reccueil de témoignages et maquette

Daniel Senovilla Hernández

Idée originale et postface

Gérard Brochoire

Ont aussi contribué à la réalisation de ce projet

Issiaga Bah, Domitille Flichy, Florence Fradet (repose en paix), Adam Ivanovsky et Jean-Bernard Merceron

avec le financement principal de

EKIP Fonds de dotation

et le soutien financier de

Moulins Bourgeois
130 ANS AU SERVICE DE L'ARTISANAT

avec la participation scientifique de

omm | Observatoire de la Migration de Mineurs
MIGRINTER - CNRS - Université de Poitiers

Migrinter migrations internationales



Présentation du projet

La présence importante de personnes en situation de migration, surtout jeunes, dans les métiers considérés en tension à cause d'une pénurie de main d'œuvre nationale, est bien connue et a été documentée par différents auteurs[1]. La boulangerie est l'une des filières professionnelles où la main d'œuvre venue d'ailleurs a trouvé une place importante. La responsable d'une boulangerie multi-sites, questionnée dans le cadre de notre enquête, affirmait qu'elle employait des personnes de 17 nationalités différentes pour un effectif de 20 salariés. Notre suivi régulier des parcours de nombreux jeunes que nous rencontrons sur nos différents terrains, confirme la présence importante d'une population primo-arrivante dans le secteur de la boulangerie, que ce soit en formation ou en tant que salariés, certains en tant qu'entrepreneurs. C'est le cas, par exemple, du sri-lankais Sithamparappillai Jegatheepan arrivé en France en 2003 et qui a remporté le concours national de la meilleure baguette de tradition française à Paris en 2026[2].

Dans une volonté de mettre en avant des discours et des exemples positifs et valorisants sur l'expérience de la migration, ce projet est né d'une collaboration tripartite entre le Fonds de dotation EKIP, le laboratoire Migrinter (CNRS-Université de Poitiers) et le dessinateur Damien Cuvellier. Ensemble, ils ont réalisé une bande-dessinée à partir des témoignages de personnes avec une expérience de migration engagées dans des parcours de formation ou professionnels en boulangerie. L'objectif principal a été de valoriser l'apport spécifique des personnes migrantes par leur travail et leur implication dans le métier de boulanger, et réciproquement d'explorer ce que cette insertion professionnelle leur apporte dans leurs vies en reconstruction.



Nous avons pu rencontrer et discuter avec des jeunes apprentis en formation ainsi qu'avec des boulangers en poste dans différentes villes du centre-ouest français. Nous avons aussi eu l'opportunité de visiter et rencontrer différentes personnes salariées des boulangeries Farinez-vous, entreprise d'insertion basée à Paris qui gère aussi un centre de formation en interne. Toutes ces personnes, des hommes et des femmes âgés de 18 à 51 ans, originaires de différents pays, principalement africains, ont accepté de nous parler de leur parcours de migration, de leur motivation à exercer le métier de boulanger, des aspects qu'elles aiment et apprécient dans ce métier, de leurs projets et rêves pour l'avenir et, enfin, de ce qu'elles pensent nous apporter par leurs efforts et leur travail. Leurs témoignages, riches et sincères, honorent leur engagement envers le pays qui les accueille et montrent qu'une autre vision de la présence des personnes migrantes dans notre société est bel et bien possible.

Note

Le texte des bulles des dessins reproduit les témoignages des personnes rencontrées lors de l'enquête.

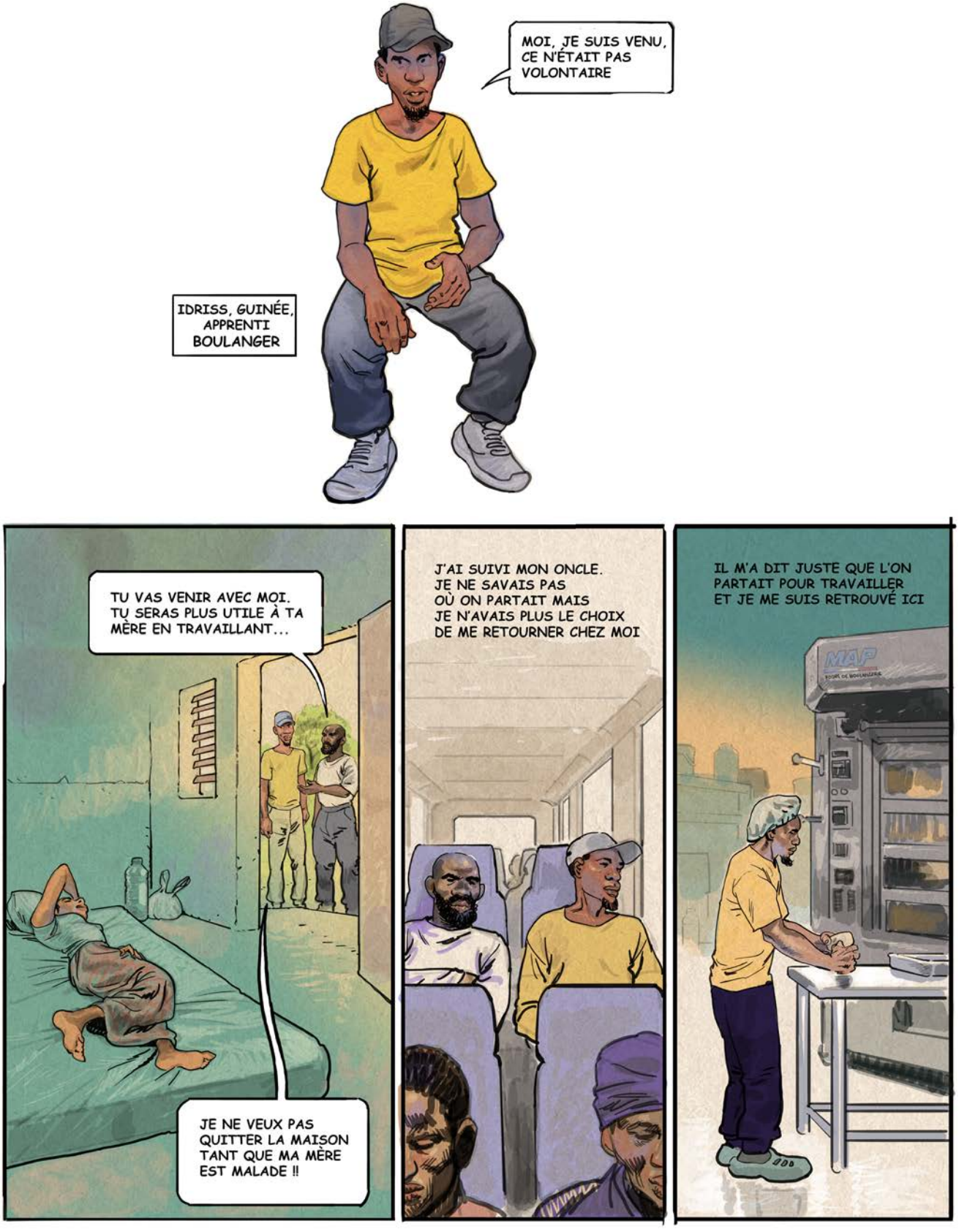
Leurs propos ont pu parfois être légèrement édités pour les adapter à l'espace disponible.

Nous avons toutefois souhaité garder l'originalité et la richesse de leurs propres formes d'expression en langue française.

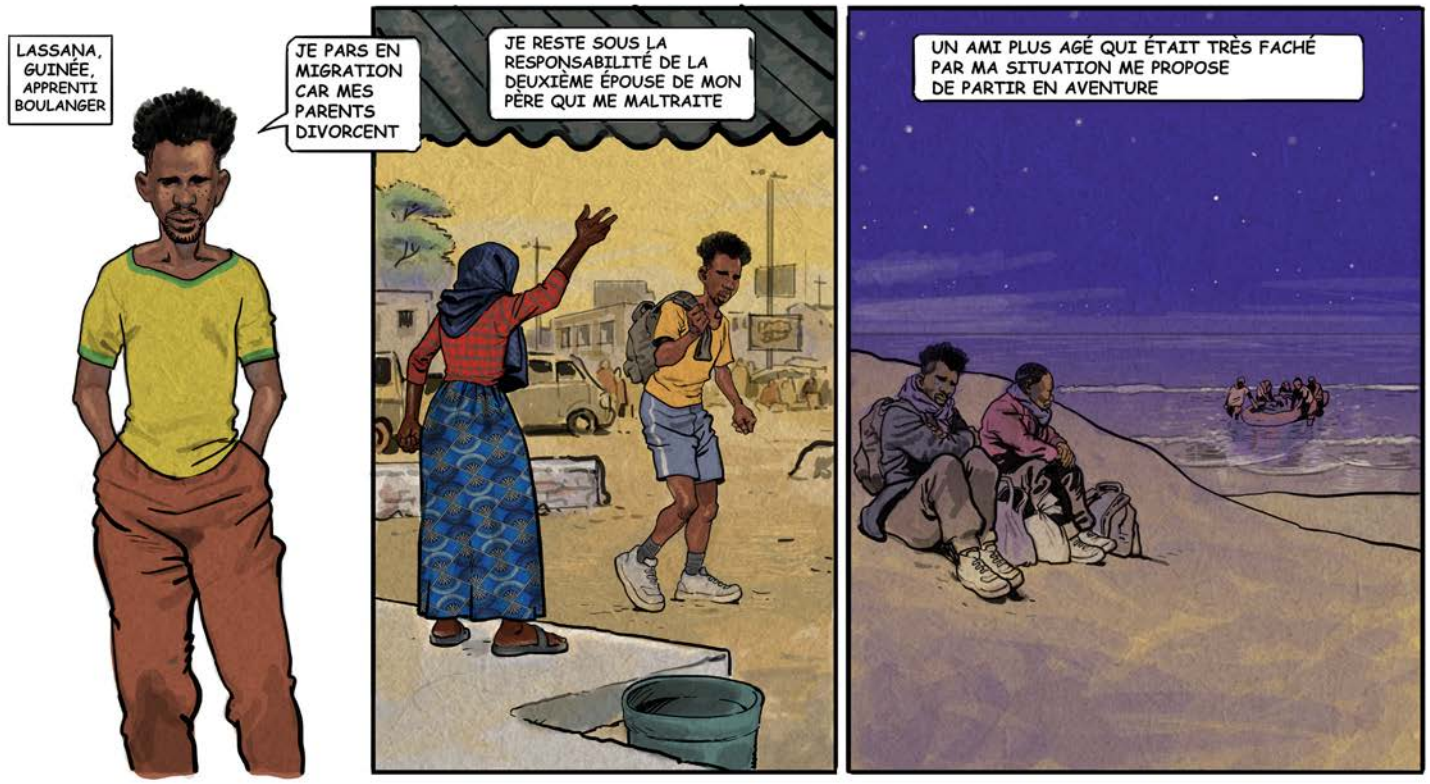

POUR QUITTER L'ALGÉRIE ET VENIR EN TUNISIE, ON ÉTAIT OBLIGÉS DE MARCHER A PIED...

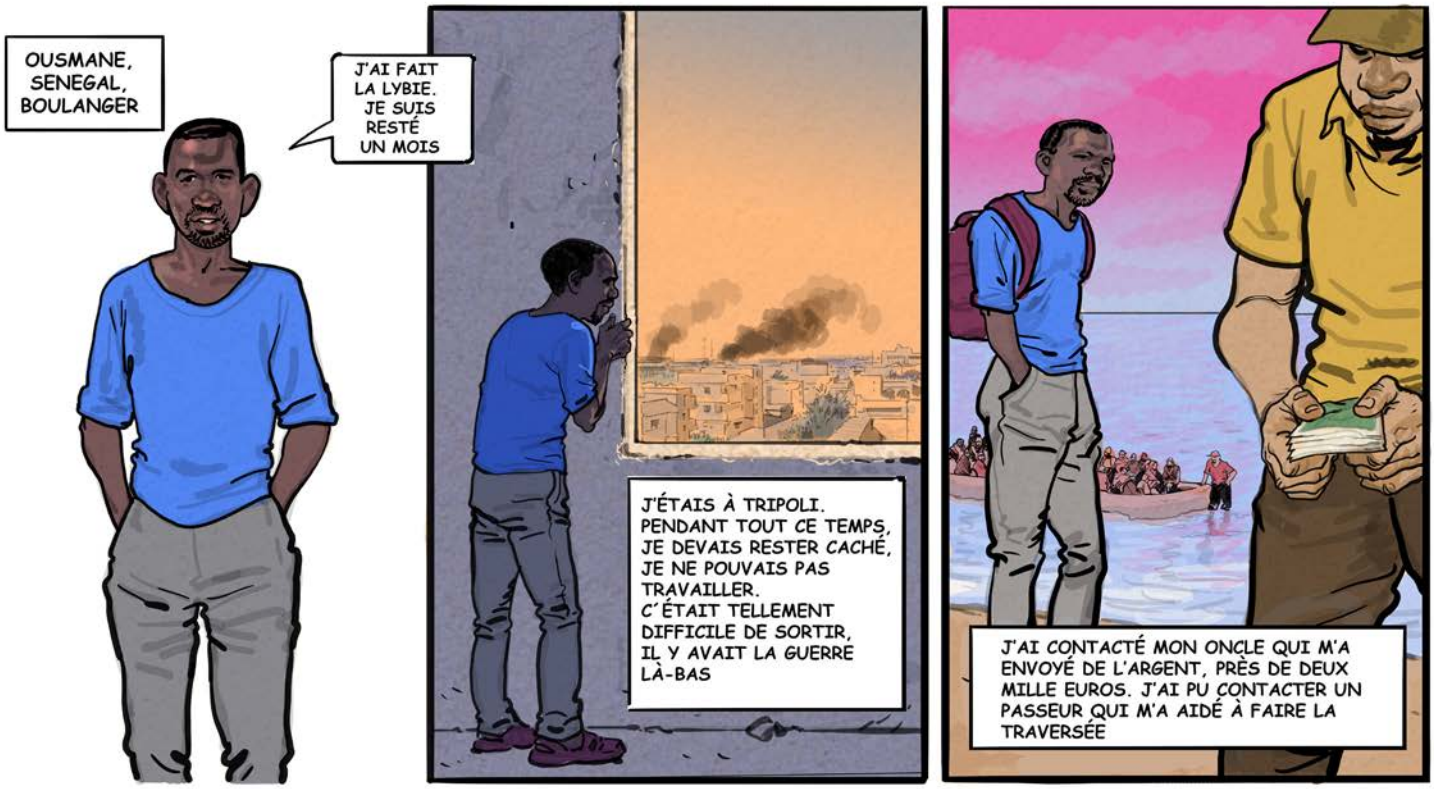
Des parcours migratoires complexes et souvent dangereux

Malgré la difficulté de s'exprimer sur des situations passées qui peuvent être traumatiques et douloureuses, la plupart des personnes que nous avons rencontrées dans le cadre de ce projet ont accepté de nous parler de leur parcours de migration, qu'il s'agisse de la période précédant l'arrivée sur le territoire de l'Union européenne ou de celle suivant la traversée de la frontière avant leur installation en France. Les raisons de départ ont été peu évoquées lors des échanges bien que les témoignages recueillis confirment le caractère multifactoriel et complexe des migrations contemporaines vers l'Europe, complexité qui contredit les discours simplistes au niveau politique et médiatique qui ne considèrent que deux catégories, les migrants économiques et les migrants forcés.



Comme le confirment différents récits de migration et différentes sources[3], la cellule familiale apparaît comme un facteur déterminant pour expliquer les départs, qu'il s'agisse d'injonctions de la part des membres plus âgés ou d'évitement de situations de violence concernant surtout les plus jeunes. Nos boulangers nous confirment également la dangerosité et la violence qui caractérisent les routes de la migration. Si une toute petite minorité a eu l'opportunité de migrer par des voies régulières et sûres (regroupement familial, études) ; l'immens e majorité des personnes interrogées a été obligée d'emprunter les routes 'illégalisées' de la migration, avec des doses considérables d'incertitude et de souffrance, que ce soit lors des étapes intermédiaires (Libye, Maroc, Algérie et Tunisie principalement) ; lors de la traversée des frontières Schengen ou une fois à l'intérieur du territoire européen.

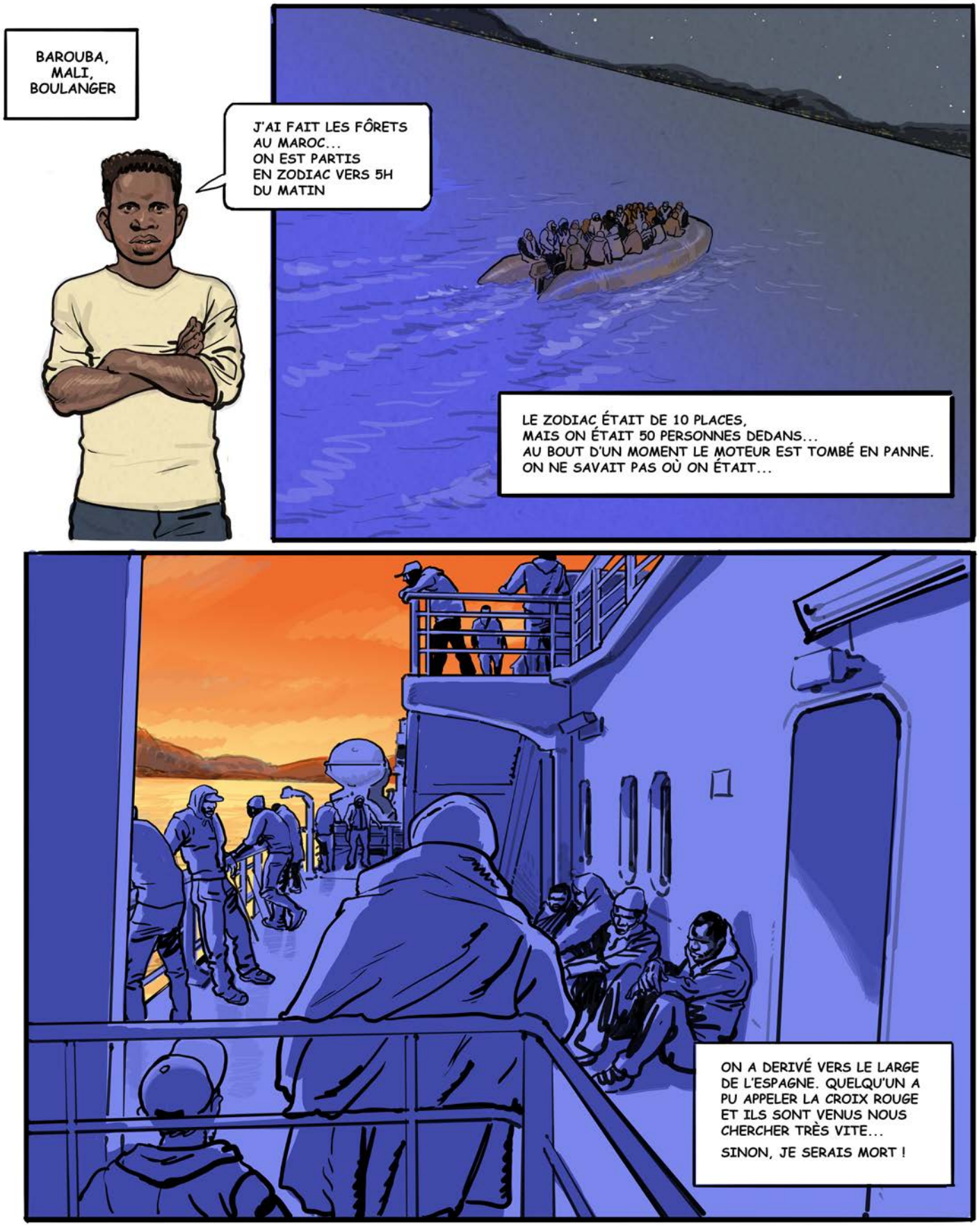




Conséquence des politiques d'externalisation du contrôle migratoire imposées par l'Union européenne, les pays intermédiaires où ont lieu les départs vers l'Europe constituent des zones d'attente où la situation des personnes migrantes est particulièrement vulnérable en raison de l'hostilité et de la violence des autorités, de certaines populations locales et des réseaux qui gèrent le transport terrestre ainsi que les traversées maritimes. Les témoignages sur la situation en Libye, dans les forêts du nord du Maroc, et plus recemment au sud de la Tunisie, près de la ville de Sfax, reflètent bien les conditions deshumanisantes et la souffrance engendrées par la gestion juridico-institutionnelle des migrations vers l'Europe.



Les traversées maritimes, difficiles à verbaliser, sont en général des moments où l'on perd tout contrôle sur son destin. Stephen Ngatcheu, auteur de « Chez moi ou presque »[4], affirme que le fait de quitter son pays implique d'accepter le risque de pouvoir mourir. Les témoignages révèlent un élément complètement aléatoire, un peu comme une « loterie » où il y aura des gagnants et de perdants, sans savoir à l'avance si l'on porte le bon ou le mauvais numéro.



Une fois en Europe, de nouveaux obstacles se dressent dans les parcours. Arrivés pour la plupart en Italie ou en Espagne, nos boulangers d'origine migrante nous racontent des nouvelles étapes hasardeuses et dangereuses pour franchir les frontières intérieures de l'Europe avant d'arriver en France. Menacés à nouveau de refoulement par les forces de l'ordre, que ce soit au Pays basque, à Vintimille près de Nice ou à Briançon, la prise de risque pour pouvoir passer est à nouveau au cœur des récits[5].



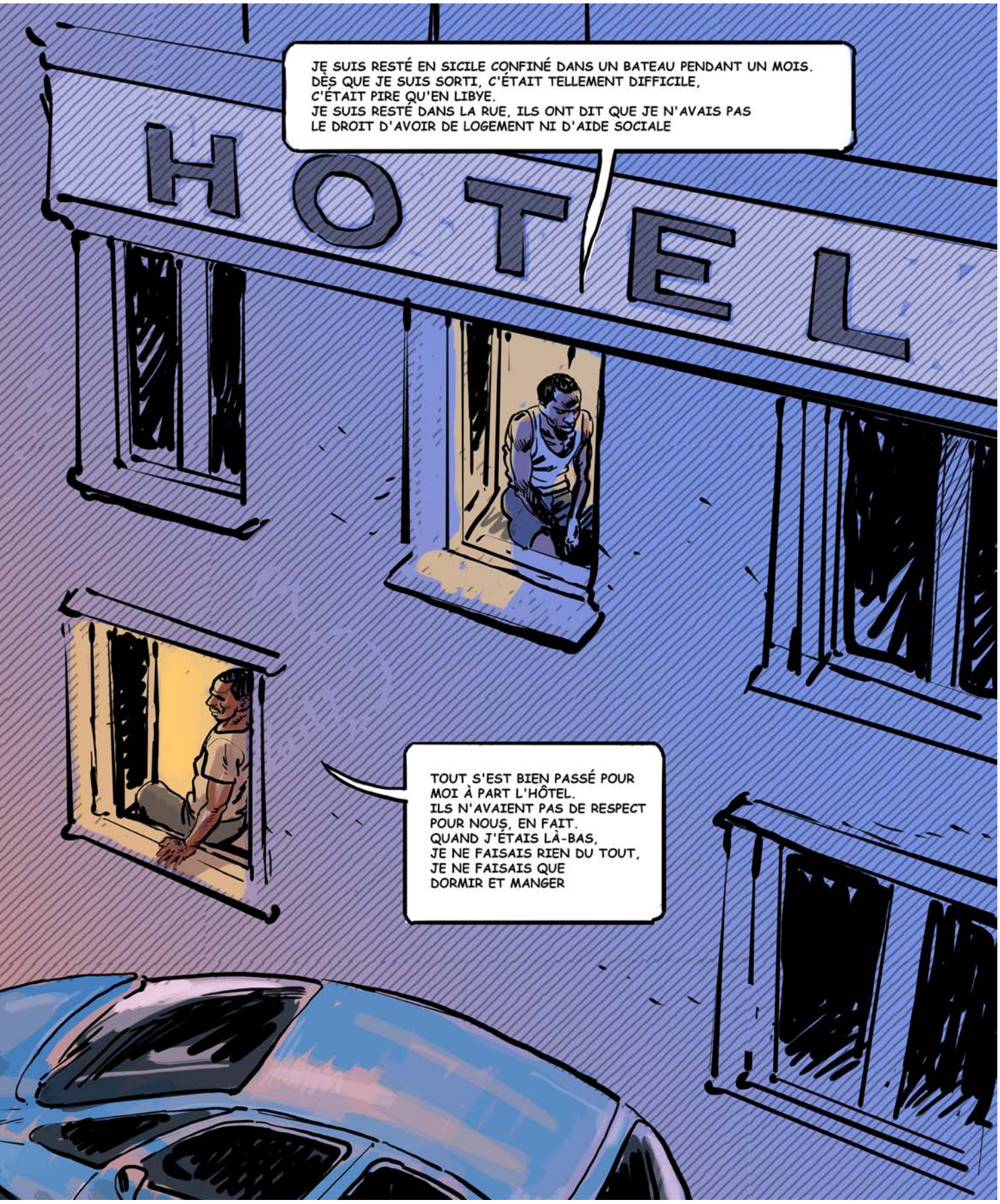

BOUBACAR, CÔTE D'IVOIRE APPRENTI BOULANGER
J'ÉTAIS EN ITALIE.
J'AI FAIT DEUX MOIS LÀ-BAS.
J'AI RENCONTRÉ DES AMIS QUI ÉTAIENT PLUS GRANDS. DES IVOIRIENS AUSSI.
ILS VENAIENT EN FRANCE.
JE LES AI SUIVIS.
ON EST VENUS A BRIANÇON


SUR LES MONTAGNES, IL Y AVAIT BEAUCOUP DE NEIGE.
C'ÉTAIT DIFFICILE. IL FALLAIT BEAUCOUP MONTER.
APRÈS, POUR DESCENDRE, PARFOIS IL FALLAIT GLISSER

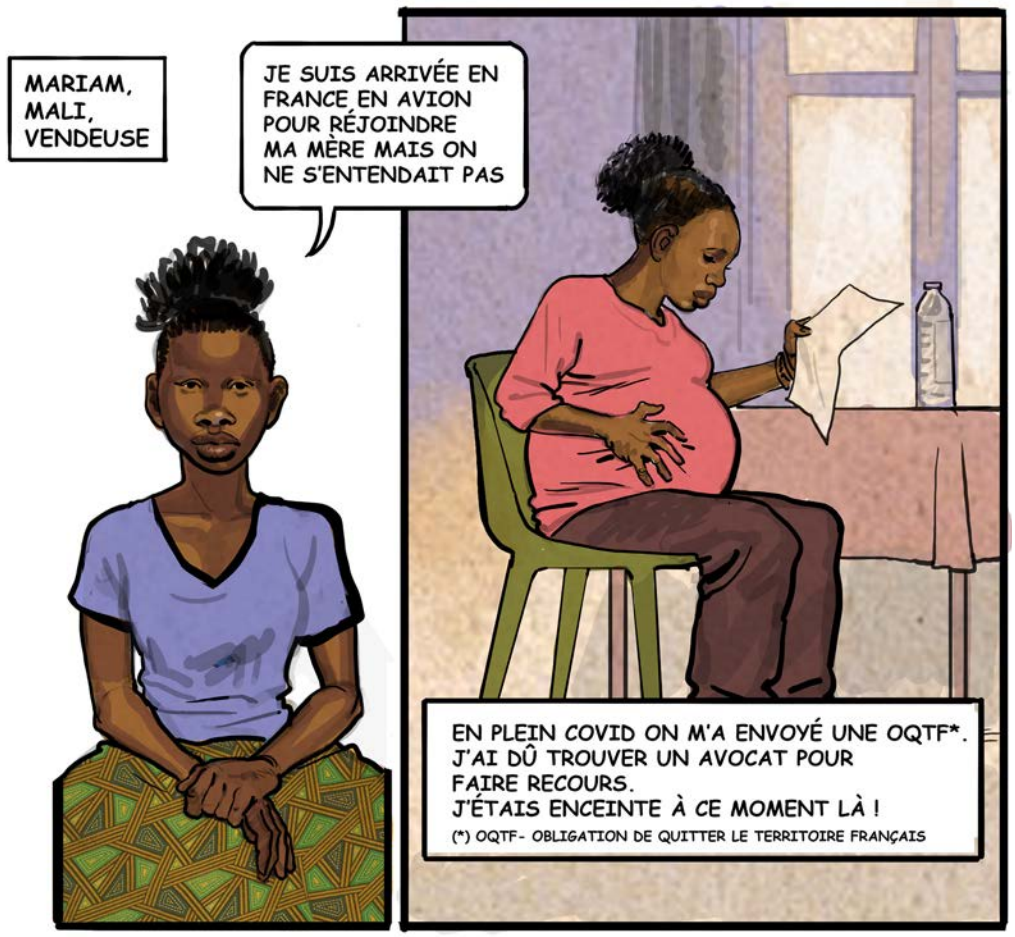
Que ce soit pendant les différentes étapes du parcours migratoire ou une fois arrivés dans un premier lieu d'établissement, l'attente est à nouveau un élément incontournable des procédures administratives et judiciaires concernant les personnes étrangères qui demandent un statut de protection les autorisant à séjourner sur le territoire d'un État. Aléatoire et non connue d'avance, cette attente impacte les personnes migrantes concernées, qui doivent surmonter cette nouvelle contrainte dans leur quotidien[6].



Mineurs non accompagnés ou personnes demandant une protection internationale sont souvent assignés à un lieu d'hébergement pendant une partie ou la totalité de la procédure, ce qui implique une sorte d'oisiveté imposée, ainsi qu'un sentiment de dépendance et de manque d'autonomie. Les personnes rencontrées remémorent ces moments avec regret, en particulier lorsqu'elles ont été logées dans des hôtels en périphérie des villes, dans des conditions précaires et avec des possibilités de transport limitées pour accéder aux services et aux réseaux associatifs.



Même pour les personnes qui ont pu éviter les routes périlleuses de la migration et qui sont arrivées par une voie régulière, les difficultés et contraintes administratives peuvent se présenter en cas de changement de situation, d'un oubli, d'une erreur. C'est le cas de Mariam, malienne, arrivée enfant pour rejoindre sa mère résidente en France, et qui suite à des disputes avec cette dernière pendant son adolescence, se voit menacée de devoir quitter le territoire français pendant sa grossesse.







LES CONSEILLERS DE L'ASSOCIATION M'ONT DIT QU'Y AVAIT UNE ENTREPRISE QUI CHERCHAIT UN APPRENTI...

MAIS ÇA NE ME CONVENAIT PAS...

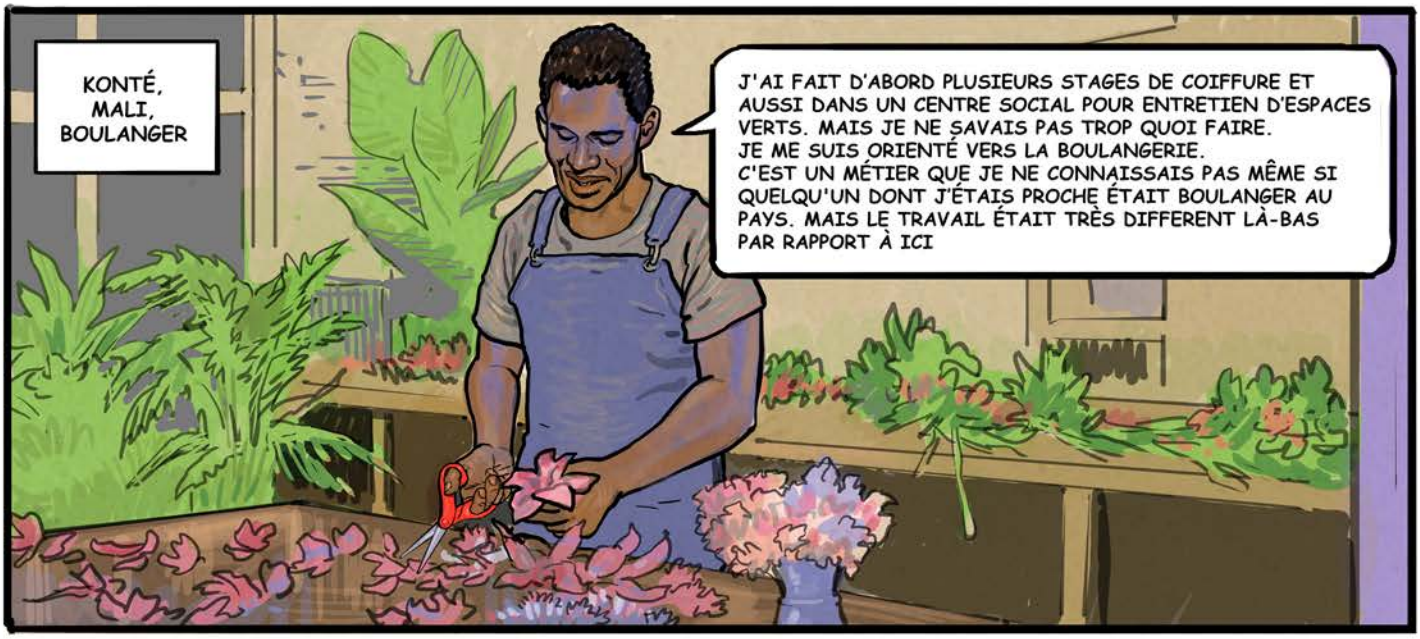
APRÈS ON M'A PROPOSÉ UN STAGE DANS UNE BOULANGERIE

Arrivée en boulangerie

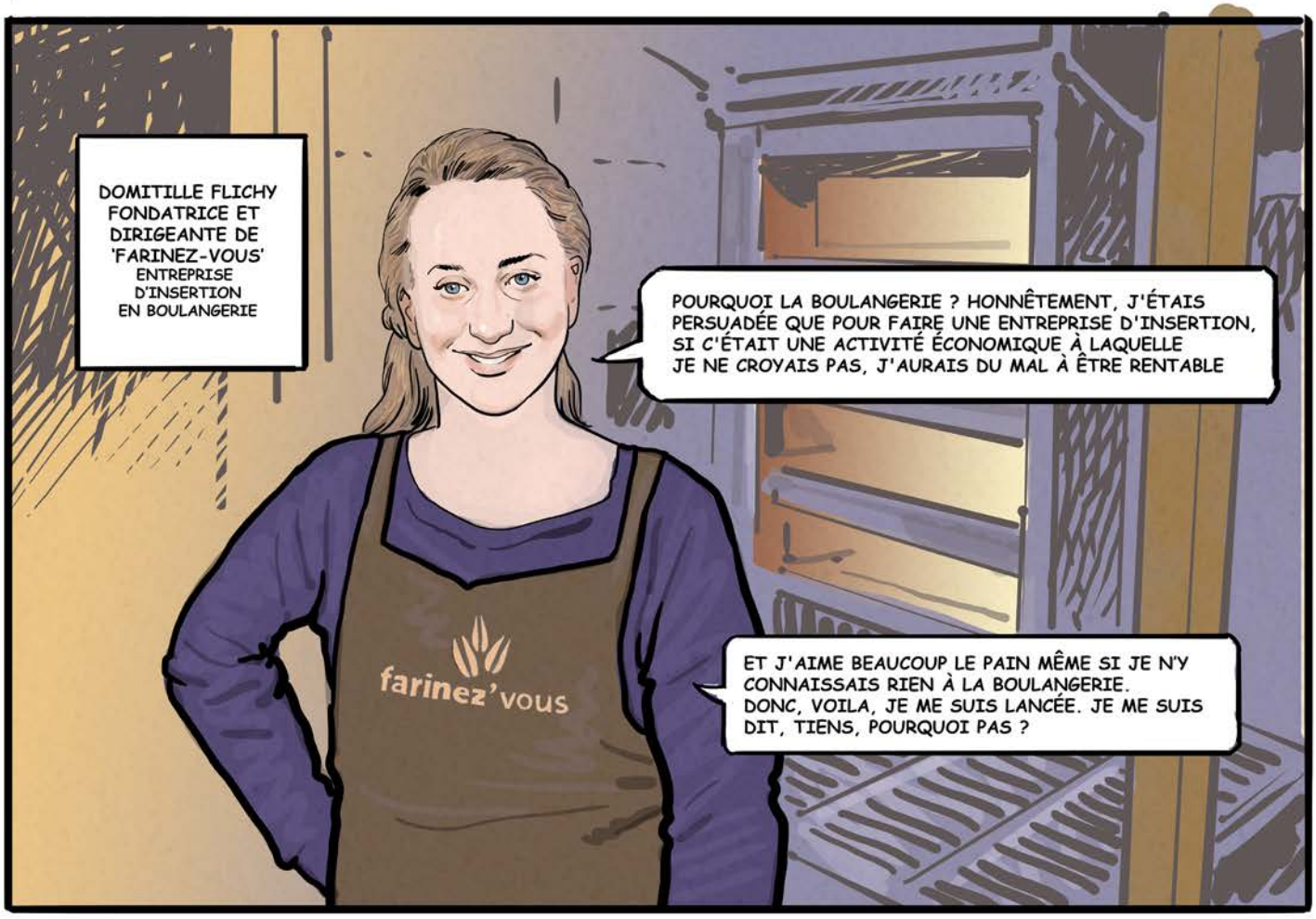
Une fois l'inactivité liée au parcours administratif surmontée, les personnes en situation de migration doivent s'adapter aux contraintes du cadre juridique pour pouvoir accéder à une activité salariée. La plupart d'entre elles vont devoir se pencher sur les métiers des secteurs dits « en tension » qui s'ouvrent au recrutement de personnes d'origine étrangère[7]. Souvent, l'arrivée en boulangerie peut suivre d'autres propositions ou expériences préalables moins attrayantes.



Une bonne partie des personnes que nous avons rencontrées, même si elles expriment apprécier le métier de boulanger, affirment avoir été attirées par ce secteur car elles y ont rapidement trouvé des propositions d'apprentissage ou d'embauche.



Domitille Flichy, fondatrice et responsable de Farinez-vous, ancienne salariée dans le secteur de l'accompagnement social, nous raconte de son côté son choix de la boulangerie pour créer une entreprise d'insertion.



D’autres personnes expriment une attirance vocationnelle qui existait déjà au pays d’origine ou qu’elles ont découvert du fait de leurs expériences professionnelles ou personnelles préalables.






J'AIME BIEN MON TRAVAIL !
JE SAIS CE QUE LES CLIENTS VEULENT.
DÈS QUE JE LES VOIS DEVANT LA PORTE, JE COMMENCE À RECHAUFFER LEURS COMMANDES.
ILS ARRRIVENT ET C'EST PRÊT...

Pourquoi on aime la boulangerie ?

La palette de raisons et de motivations exprimée par nos interlocuteurs pour expliquer leur attirance et leur attachement au métier de boulanger est très diverse et variée. Les raisons évoquées sont liées au côté créatif, au contact avec la clientèle, et notamment à la possibilité de leur faire plaisir.



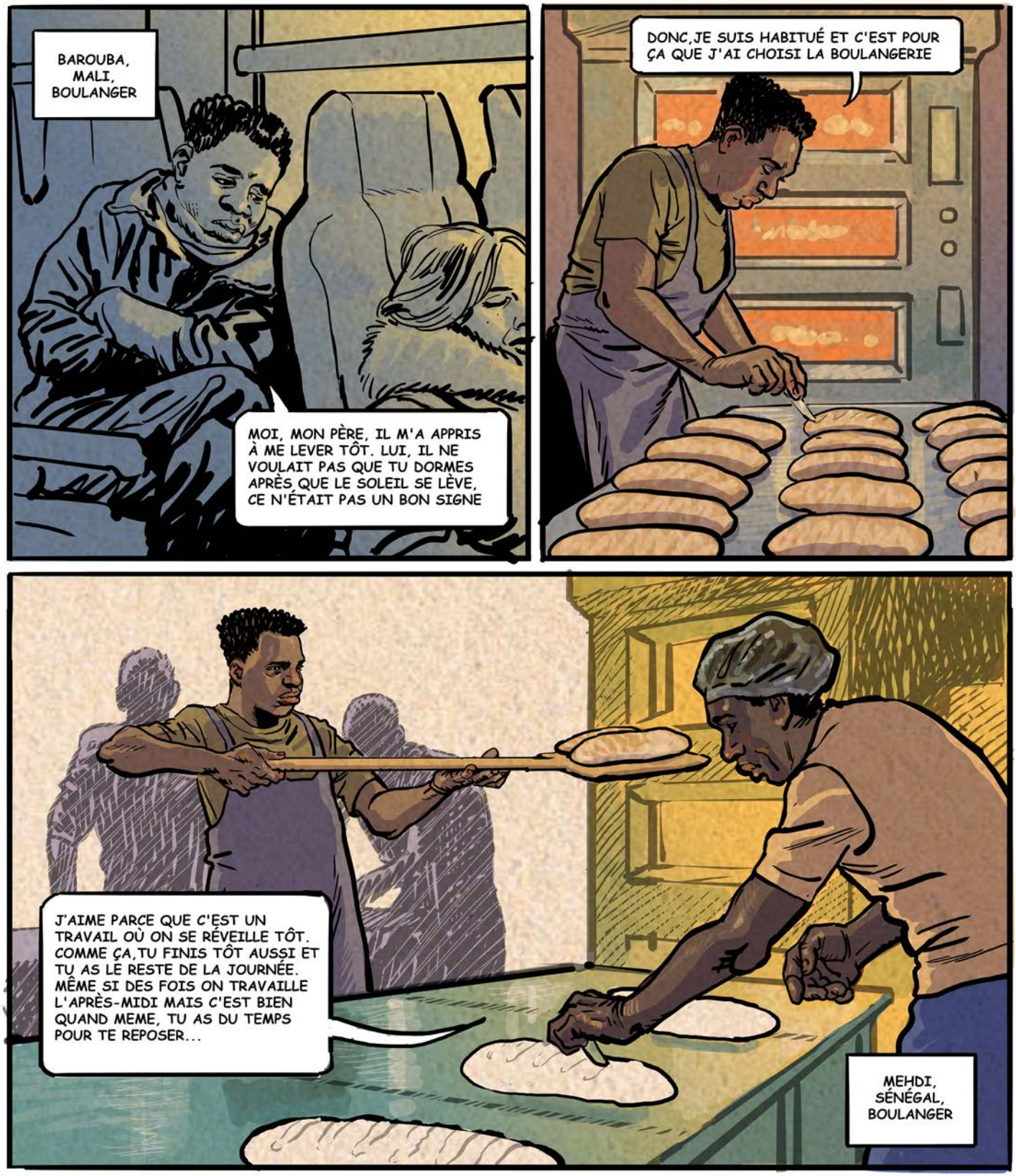
Un grand nombre de personnes consultées a souligné la satisfaction – et la fierté – de produire et de réaliser quelque chose d'important qui fait plaisir aux habitants de leur quartier. Ce service aux autres est valorisant et constitue une source de motivation personnelle.



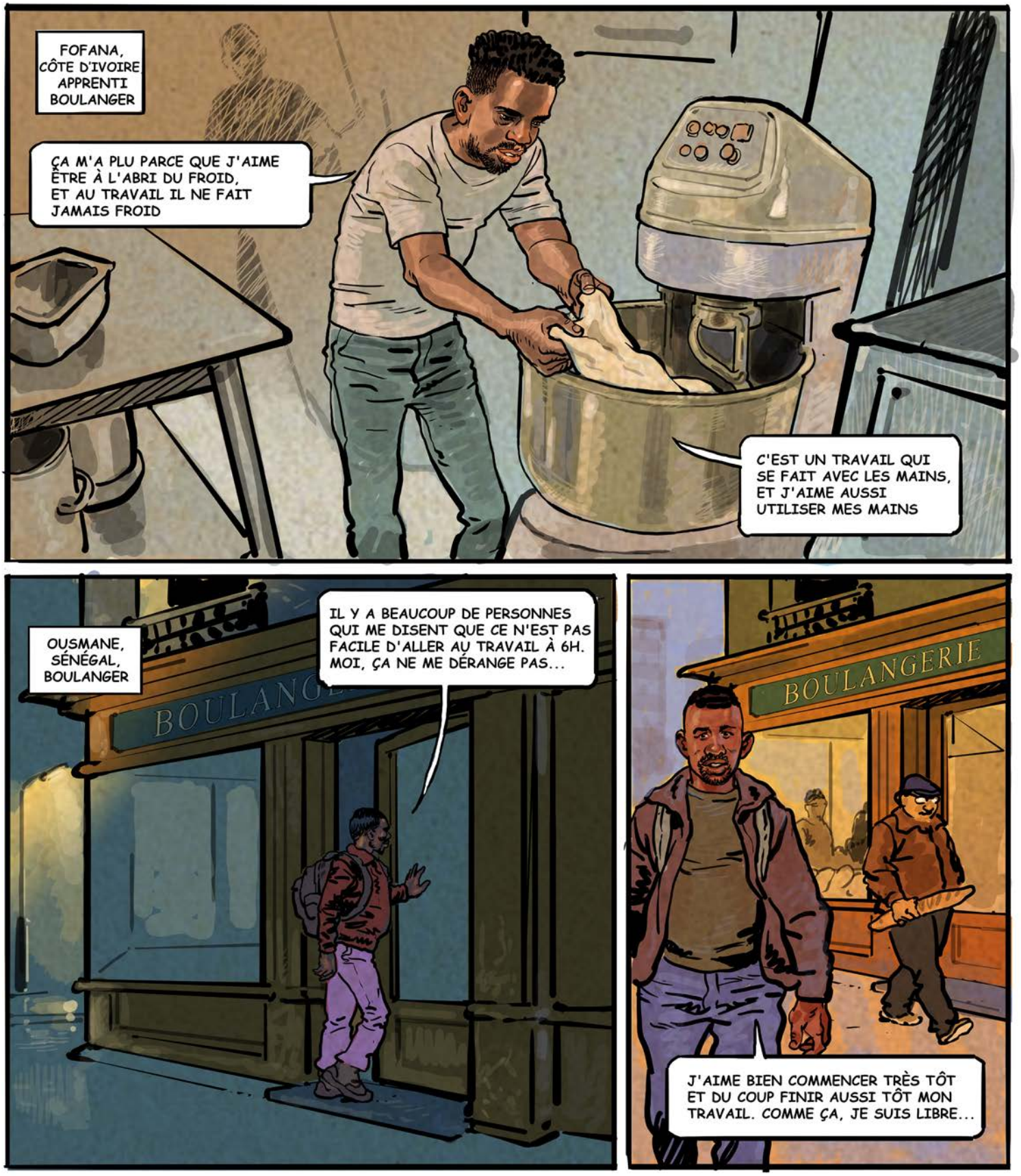
La technicité du métier, la variété et la diversité des types de pains et pâtisseries à réaliser, son côté manuel, sa dimension artistique et créative et la curiosité pour apprendre à fabriquer un produit que l'on aime tant, sont des éléments aussi appréciés par certaines personnes – surtout des apprentis - engagées dans la production du pain.



Finalement, d'autres personnes interrogées mettent en avant des aspects pratiques de l'organisation du travail qui leur plaisent (horaires, être au chaud).



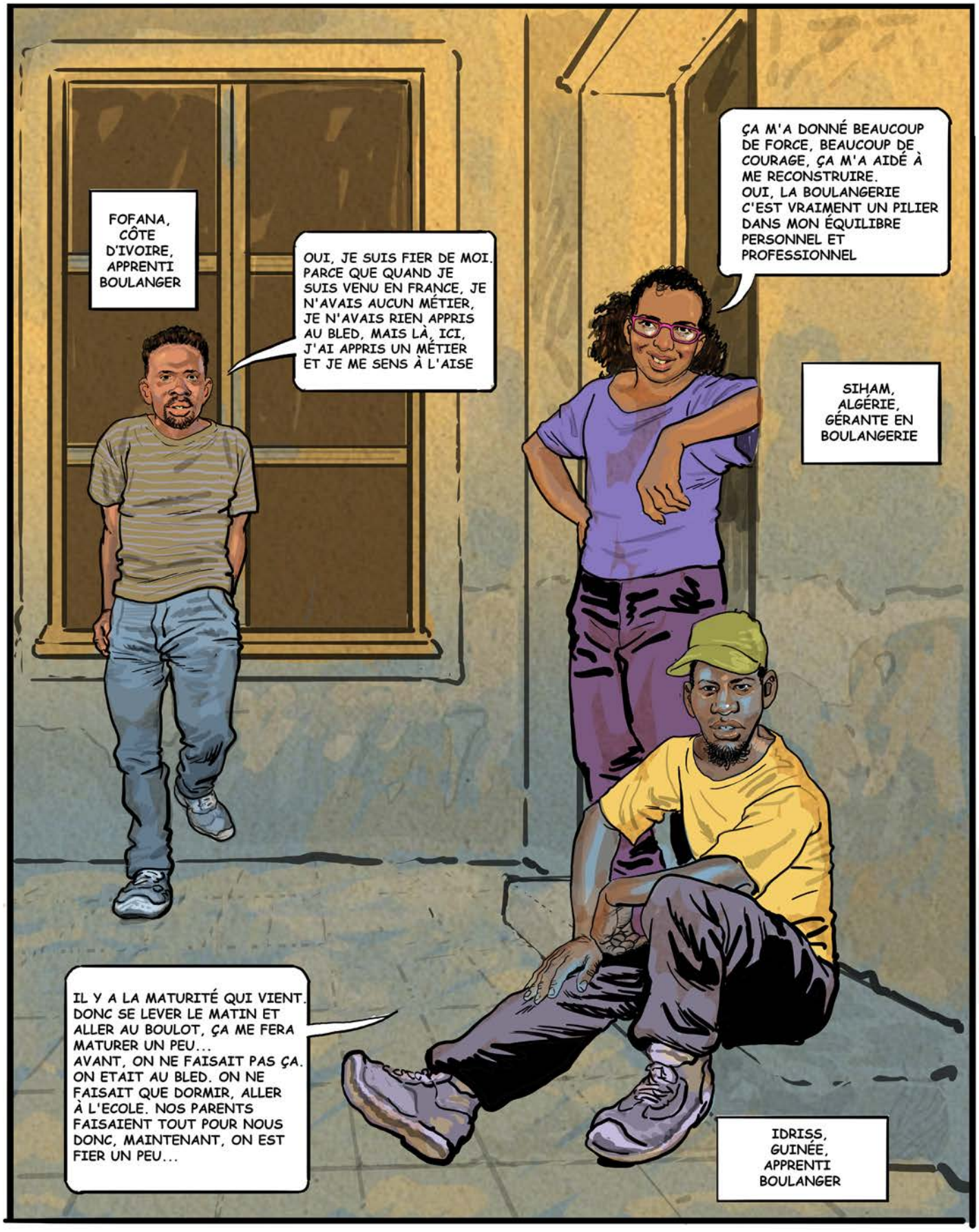
Et à notre surprise, certains apprécient même le fait de se lever très tôt le matin, ce qui leur apporte une certaine liberté et disponibilité pour le reste de leur journée.



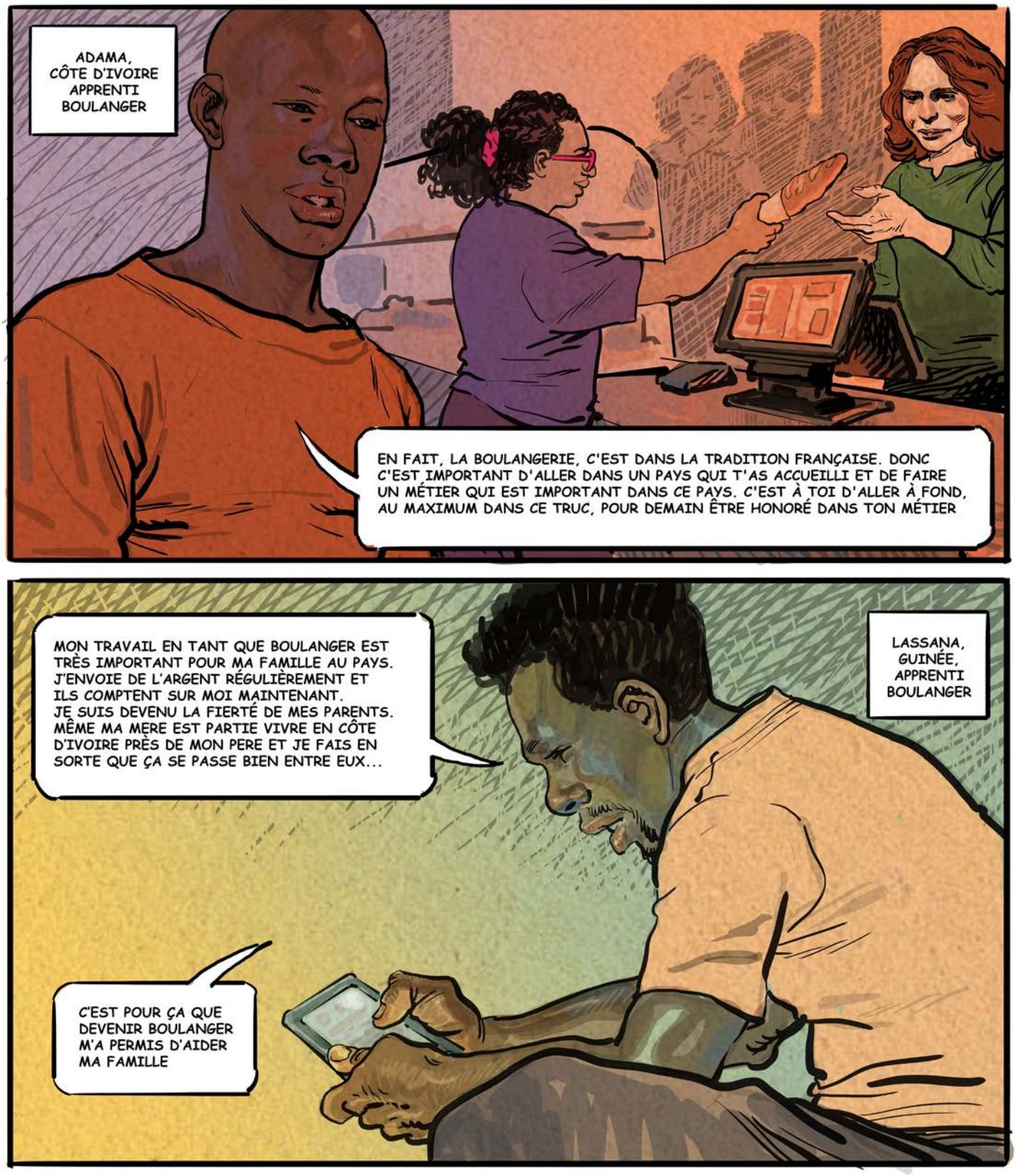

J'APPORTE À LA FRANCE
UNE MAIN D'ŒUVRE.
MA PARTICIPATION A FAIRE
DES BAGUETTES POUR
LA POPULATION DU QUARTIER

Apports et messages

Nous avons invité nos boulangers et apprentis à s'exprimer doublement sur ce que le métier leur apporte dans leurs vies en reconstruction, puis sur ce qu'ils et elles pensent apporter à la filière, à l'économie et à la société en général grâce à leur travail.



Pour beaucoup de ces boulangers, surtout les jeunes apprentis africains, se former et apprendre un métier représente une belle opportunité dont ils mesurent l'importance en termes d'évolution personnelle et de soutien aux proches qui sont restés au pays.



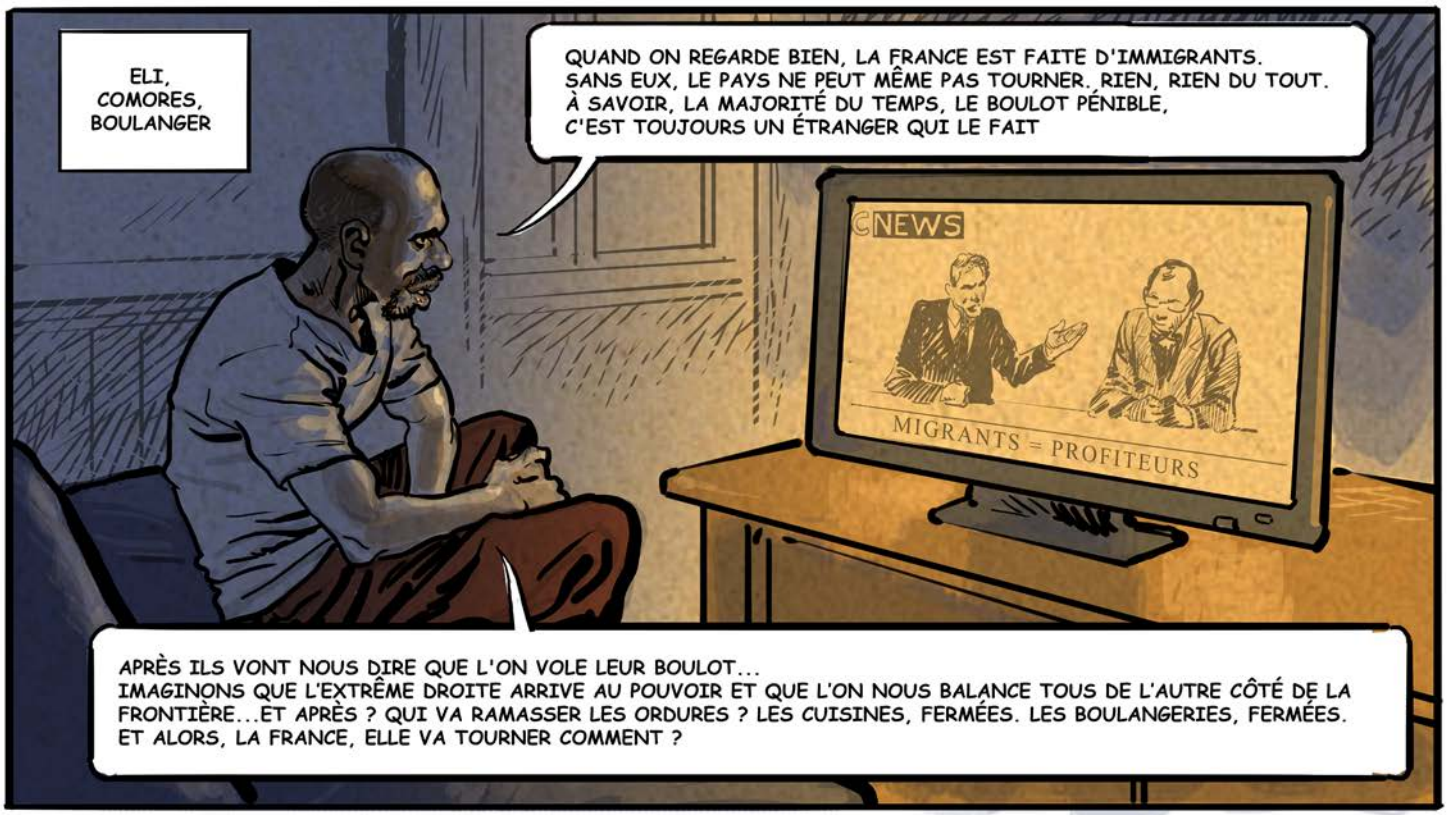
En même temps, ces personnes prennent conscience de l'importance de leur contribution par leur travail et leurs efforts, tant pour la boulangerie que pour l'économie en général. Elles souhaitent également montrer qu'elles sont capables de bien faire tant dans leur mission professionnelle que dans le respect de la société et de ses codes.



Nous avons également proposé aux personnes rencontrées d'envoyer un message aux politiciens et aux médias qui affirment que les personnes migrantes viennent en France pour profiter du système de santé et d'assistance sociale sans rien apporter en retour.



Nos interlocuteurs se révoltent face aux arguments basés sur la peur de la présence des personnes migrantes habituellement utilisées. Ils souhaitent revendiquer leur contribution à la société, affirment être en France pour travailler et que le pays a grandement besoin d'eux.





Perspectives et conclusion

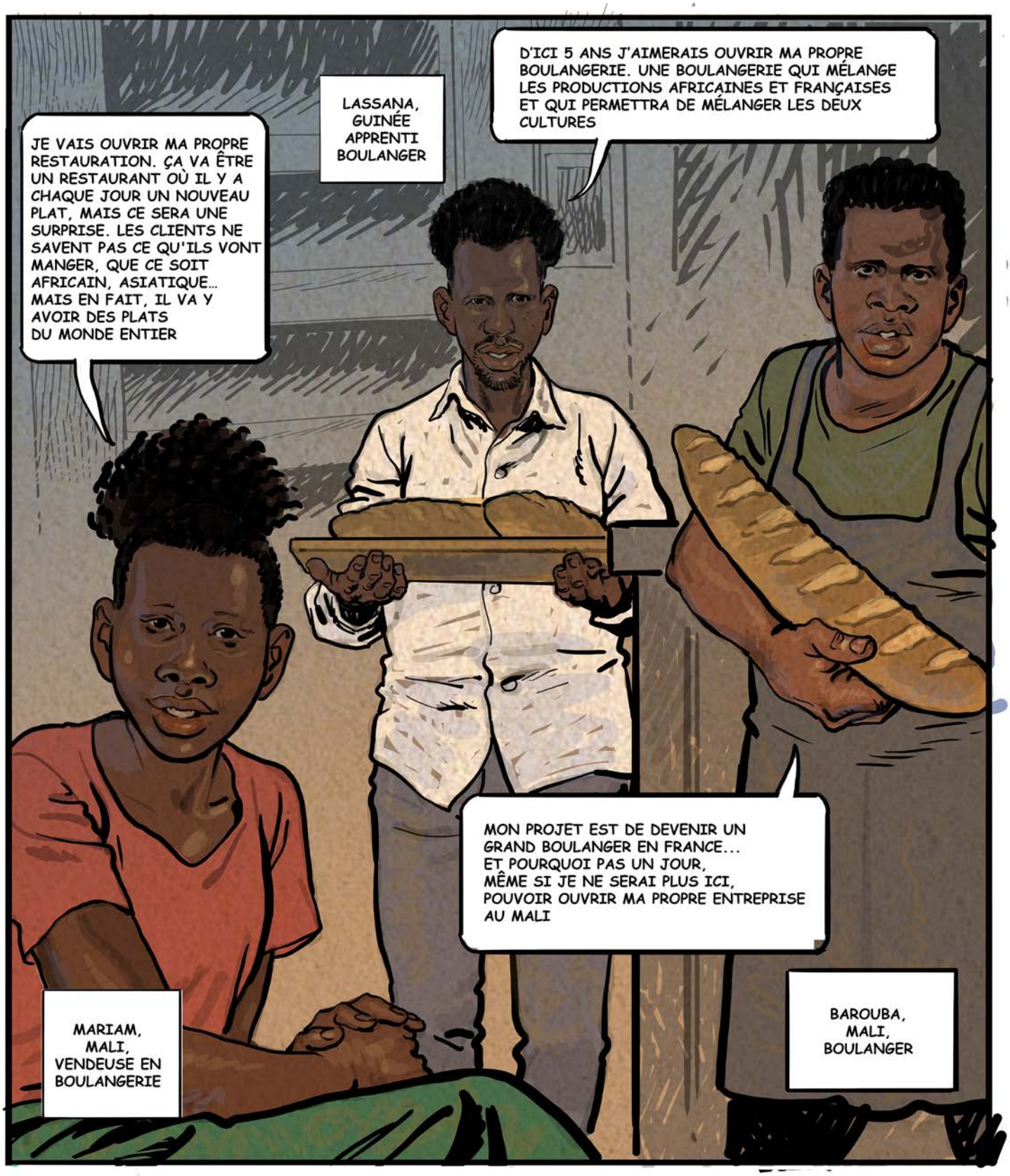
Lorsqu'on a demandé aux boulangers rencontrés quels étaient leurs plans et leurs rêves d'avenir, beaucoup ont exprimé leur intention de construire des projets entrepreneuriaux liés à la boulangerie ou à la restauration en général, en combinant l'expérience et les connaissances acquises en France avec leur propre capital culturel et identitaire.



En somme, notre enquête exploratoire sur la présence et les apports des personnes d'origine étrangère primo-arrivantes dans le secteur de la boulangerie semble révélatrice et représentative des tendances générales qui caractérisent les migrations contemporaines.

Les témoignages des différentes personnes que nous avons rencontrées montrent que malgré leurs périples migratoires et leurs parcours administratifs particulièrement difficiles et éprouvants, elles s'engagent dans l'apprentissage et l'exercice de ce métier avec responsabilité et enthousiasme.

Que leur choix de ce métier soit volontaire ou hasardeux, elles prennent conscience de l'importance de leur activité pour leur reconstruction et stabilité personnelle, pour le soutien de leurs proches au pays d'origine puis, logiquement, pour mettre en valeur l'apport de leur travail au bénéfice du système économique général. Elles déclarent enfin leur désarroi et leur incompréhension face aux discours stigmatisants qui prétendent les rabaisser et les présenter comme un problème, alors qu'elles font bien partie de la solution au manque de main d'œuvre et souhaitent s'impliquer activement pour atteindre un bénéfice mutuel dans notre société.


JE VAIS OUVRIR MA PROPRE RESTAURATION. ÇA VA ÊTRE UN RESTAURANT OÙ IL Y A CHAQUE JOUR UN NOUVEAU PLAT, MAIS CE SERA UNE SURPRISE. LES CLIENTS NE SAVENT PAS CE QU'ILS VONT MANGER, QUE CE SOIT AFRICAIN, ASIATIQUE… MAIS EN FAIT, IL VA Y AVOIR DES PLATS DU MONDE ENTIER
LASSANA, GUINÉE APPRENTI BOULANGER
D'ICI 5 ANS J'AIMERAIS OUVRIR MA PROPRE BOULANGERIE. UNE BOULANGERIE QUI MÉLANGE LES PRODUCTIONS AFRICAINES ET FRANÇAISES ET QUI PERMETTRA DE MÉLANGER LES DEUX CULTURES
MON PROJET EST DE DEVENIR UN GRAND BOULANGER EN FRANCE… ET POURQUOI PAS UN JOUR, MÊME SI JE NE SERAI PLUS ICI, POUVOIR OUVRIR MA PROPRE ENTREPRISE AU MALI
MARIAM, MALI, VENDEUSE EN BOULANGERIE
BAROUBA, MALI, BOULANGER

Notes

[1] Voir entre autres références : Claudio Bolzman, Alexandra Felder et Antonio Fernández (2018), Trajectoires de formation des jeunes migrants en situation juridique précaire : logiques de mobilisation de ressources face à des contraintes multiples, in Raisons éducatives, 22(1), p. 249-275 ; Lisa Carayon, Julie Mattiussi et Arthur Vuattoux (2022), 'On veut pas qu'ils deviennent des clandés'. L'injonction à l'insertion professionnelle des jeunes isolés étrangers au moment du passage à la majorité, in Revue française des affaires sociales, p. 65-87 ; Thomas Douniès (2025), Mettre au travail les mineurs non accompagnés : une économicisation silencieuse de l'assistance publique, in Actes de la recherche en sciences sociales, Le Seuil, 257 (2), p. 24-39.

[2] Source : Les nouvelles de la boulangerie - pâtisserie n° 1130 du 15 mars 2026.

[3] Voir entre autres références : Doris Bonnet et Daniel Delanoë (2019), Motifs de départ des jeunes migrants originaires d'Afrique subsaharienne, in Enfants et jeunes d'origine africaine en contexte européen. Réaménagements familiaux, thérapies et maladies, Journal d'Africanistes 89-2, 2019, p. 100-117 ; REACH & UNICEF, Children on the move in Italy and Greece, juin 2017, 70 p.

[4] Ngatcheu, Stephen (2020), Chez moi ou presque, Dacres éditions, 86 p.



[5] Voir entre autres références : Déaux, Lydie (2026), Prendre position 'entre'. L'encadrement des intermédiaires de la Côte Basque sur la migration juvénile à l'épreuve des frontières, Thèse pour obtenir le grade de Docteure en Sociologie, Université de Poitiers, 545 p. ; Diallo, Alhouseine (2024), À moi, vivant invisible, Migrinter- OMM, 132 p. ; Océane Uzureau, Ine Lietaert, Daniel Senovilla Hernández and Ilse Derluyn (2022), Unaccompanied Adolescent Minors' Experiences of Exception and Abandonment in the Ventimiglia Border Space, in Politics and Governance, 10(2), p. 267–278 ; Velay, Daphné (2026), Géographies juridiques du policing de la frontière franco-italienne dans les Hautes-Alpes, un dispositif sous tensions, Thèse pour l'obtention du grade de Docteure en géographie, Université de Poitiers.

[6] Voir entre autres références : Mervi Kaukko & Ravi KS. Kohli (2018), The Management of time and waiting by unaccompanied Asylum-Seeking Girls in Finland, in Journal of Refugee Studies vol. 31. p. 488-506 ; Carolina Kobelinsky (2010), L'accueil des demandeurs d'asile. Une ethnographie de l'attente, Eds. Le Cygne, 2010, 270 p. ; Daniel Senovilla, coord. (2019), L'attente subie par les mineurs non accompagnés dans le département de la Vienne. Raisons et réponses, Résultats 2017-2019 du projet REMIV, Poitiers, MIGRINTER, 126 p.

[7] Voir entre autres références : Sébastien Chauvin (2024), Des victimes prometteuses? Performance et vulnérabilité dans l'économie morale de la légitimité migratoire, in Imed Melliti (dir), La Société Morale, Presses Universitaires de Laval, Canada, 2024, p. 85-108 ; Léa Lima (2016), Crise des catégories, catégories de la crise. Les 'métiers en tension' dans les politiques de l'emploi, JIST 2016- 15èmes Journées internationales de sociologie du travail, mai 2016, Athènes, Grèce.

Postface : L'immigration, atout ou fardeau ?

Gérard Brochoire

Loin d'être un fardeau pour les finances publiques, l'immigration génère des recettes fiscales qui compensent largement les dépenses sociales engagées, notamment en soutenant le système des retraites. De nombreuses études montrent que l''arrivée de travailleurs étrangers ne nuit pas aux salaires des natifs mais favorise au contraire la croissance et la productivité nationale. Les immigrés occupent souvent des emplois essentiels et complémentaires à ceux des locaux, tout en contribuant à la réduction des inégalités de revenus. Une meilleure intégration linguistique et professionnelle permettrait de maximiser ces bénéfices économiques durables.

Et pourtant l'immigration est souvent l'objet d'idées reçues, en voici quelques-unes :

1. « La France est le pays européen qui reçoit le plus d'immigrés »
En 2021, les immigrés représentaient 10,3 % de la population en France, contre 12,7 % en Allemagne. Si l'on regarde l'évolution entre 2000 et 2020, la population immigrée a grandi de 36 % en France, ce qui est bien plus faible que la moyenne européenne (67 %) et loin derrière l'Espagne ou l'Italie (+181 %). La France est même l'un des pays d'Europe où l'immigration est la plus faible par rapport à la taille de son économie.

2. « Les plus importants mouvements migratoires viennent des pays du Sud vers les pays du Nord » Si les migrations augmentent mondialement, elles ne sont pas à sens unique. En Europe, la libre circulation (le droit pour un Européen de s'installer dans un autre pays de l'UE) est un moteur majeur. En France, environ 30 % des immigrés sont des ressortissants européens. Contrairement aux idées reçues, les migrations se font surtout entre pays de même niveau de développement. Les déplacements dits «Sud-Sud» (par exemple d'un pays d'Afrique vers un autre pays d'Afrique) sont au moins aussi nombreux que les déplacements «Sud-Nord».

3. « La plupart des migrants qui viennent en France le font pour des raisons économiques »
En France, le premier motif de séjour est la famille (regroupement familial, etc.), représentant 58 % des entrées permanentes entre 2010 et 2019. Viennent ensuite les étudiants (31 %) et les motifs humanitaires (10 %). L'immigration pour le travail est en réalité minoritaire, représentant seulement entre 9 % et 20 % des arrivées selon les sources. Dans les années 1990, les immigrés représentaient environ 7,3 % de la population. Aujourd'hui, on est à un peu plus de 10 %. C'est une hausse qui s'étale sur 30 ans !

4. « Le nombre de migrants accueillis en France ne cesse de grandir »
Si le nombre d'immigrés augmente de façon régulière (+140 000 par an en moyenne depuis le début du siècle), cette croissance est modeste comparée à nos voisins. Par exemple, les titres de séjour pour motif familial ont même tendance à légèrement baisser ces dernières années. On est donc loin d'une augmentation « hors de contrôle » ou exponentielle.

5. « Les migrants pèsent sur les finances publiques »
Contrairement aux idées reçues, les immigrés ne sont pas une charge mais contribuent positivement à l'économie. En France, leur contribution nette aux finances publiques est estimée à environ 0,25 % du Produit intérieur brut (PIB)**.** Cela s'explique par leur âge : la plupart sont des adultes entre 20 et 60 ans qui travaillent, paient des impôts et des cotisations, tout en faisant peu appel au système de retraites et aux soins pour les personnes âgées qui sont les plus gros postes de dépenses.

6. « L'accueil des étrangers menace notre système de sécurité sociale »
Les immigrés augmentent la population active (ceux qui travaillent). En cotisant, ils aident à financer les prestations des plus âgés, comme les retraites. Les études montrent que l'arrivée de nouveaux immigrés améliore le solde budgétaire du pays pendant les premières années. Sans eux, avec le vieillissement de la population française, il y aurait moins de monde pour cotiser.

7. Les étrangers prennent les emplois des Français et augmentent le chômage »
L'immigration n'a pas d'impact négatif sur l'emploi ou les salaires des natifs. En réalité, les immigrés occupent souvent des emplois complémentaires dans des secteurs en tension qui manquent de bras, comme le bâtiment ou la restauration. Ils acceptent souvent des postes aux conditions difficiles que les non-immigrés évitent.



8. « Il n'est pas nécessaire d'accueillir des étrangers pour maintenir le niveau de la population française »
Depuis 2025 la France compte plus de décès que de naissances (solde naturel négatif). Sans l'immigration, la population française commencerait à diminuer immédiatement. Entre 2026 et 2037, c'est uniquement grâce au solde migratoire que la population française pourra continuer de progresser légèrement.

9. Les immigrés qui arrivent en France sont tous des «sans-papiers» ou des clandestins.
La télévision montre souvent des images de traversées illégales, mais c'est une déformation de la réalité. La très grande majorité des immigrés vivant en France (env. 95%) sont en situation régulière. Ils ont des visas, des cartes de séjour, et travaillent en toute légalité (exactement comme les apprentis étrangers dans nos fournils). L'INSEE recense aujourd'hui 7,7 millions d'immigrés sur notre territoire. De son côté, le nombre de « sans-papiers » est estimé entre 300 000 et 400 000. Ce chiffre est évalué notamment grâce au nombre de bénéficiaires de l'Aide Médicale d'État et aux rapports du Ministère de l'Intérieur. L'immigration irrégulière très médiatisée est donc une petite minorité.

Sources
Ekrame Boubtane, Immigration : quels effets économiques ?, Vie publique, 8 mars 2023.
Mitia Oberti, L'immigration : un atout pour le dynamisme économique, La Vie des idées, 6 février 2024.
INSEE, Projections de population à l'horizon 2070, Insee première N°2108, 8 juin 2026
INSEE, L'essentiel sur... les immigrés et les étrangers, Chiffres clés, 25 juin 2026
Ministère de l'intérieur, Direction générale des étrangers, Les chiffres de l'immigration en France.
Giovanni Basso, Mitali R. Mathur, Giovanni Peri (2026), The immigraton impact on population, labor productivity, investments and TFP in OCDE countries, European Central Bank Forum, Sintra, 29 juin-1er juillet 2026.



Ce livre est disponible en accès libre sur les sites :

Fonds de Dotation EKIP



Observatoire de la Migration de Mineurs



Boulangers venus d'ailleurs

Dessins : Damien Cuvillier

Texte, témoignages et maquette : Daniel Senovilla Hernández

Idée originale et postface : Gérard Brochoire



Un projet réalisé par

Observatoire de la Migration de Mineurs
MIGRINTER - CNRS - Université de Poitiers

EKIP Fonds de dotation

Migrinter migrations internationales

Avec la participation de

Moulins Bourgeois
130 ANS AU SERVICE DE L'ARTISANAT

ISBN- 979-10-976369-1-3

Copyright : Damien Cuvillier, Fonds de dotation EKIP & OMM-Migrinter (2026)
Exemplaire à distribution gratuite. Ne peut pas être vendu